

LE PETIT PAROISSIEN

Journal Quotidien d'Union Nationale

N°13.745 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - JEUDI 24 SEPTEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	6 Mois	27 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	6 Mois	30 fr.
Étranger (Union postale)	9 fr.	6 Mois	36 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois. Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

Le boycottage nécessaire

L'esprit pratique des Anglais a vite compris que, pour être véritablement efficace et décisive, la guerre soutenue contre les armées du kaiser devait se doubler d'une guerre faite à l'industrie et au commerce allemand.

Il est entendu que les Français sont moins doués de cet esprit pratique qui caractérise leurs amis de l'autre côté de la Manche.

Est-il possible cependant qu'ils s'obstinent à ne pas comprendre une chose aussi claire que celle-ci, à savoir la nécessité impérieuse et urgente de combattre avec la plus vive énergie l'Allemagne industrielle et commerciale en même temps que l'Allemagne militaire ?

L'Allemagne industrielle et commerciale constitue avec l'Allemagne militaire un péril redoutable.

La première n'est-elle pas d'ailleurs la doublure de la seconde ?

Ce n'est plus aujourd'hui un secret pour personne que les commerçants et industriels allemands établis en France n'étaient pour la plupart que des espions au service de l'Allemagne. Les représentants et les voyageurs de commerce qui envahissaient et infestaient de plus en plus notre pays n'étaient également pour la plupart que des agents qui menaient chez nous une besogne en partie double : ils ne manquaient pas de recueillir ici ou là les informations qui pouvaient être utiles dans le cas d'une guerre franco-allemande, et ils préparaient les éléments d'une invasion militaire tout en s'efforçant d'accaparer les meilleures places de notre marché et en y réussissant sur plus d'un point. En Belgique comme dans le Nord et le Nord-Est de la France, n'a-t-on pas vu très fréquemment revenir comme officiers de réserve des armées ennemies ces mêmes commerçants, ces mêmes industriels, ces mêmes magasiniers, ces mêmes représentants et ces mêmes voyageurs de commerce qui, peu de temps auparavant, « travaillaient » le plus tranquillement du monde en France ou en Belgique ?

On leur avait fait bon visage. On les avait comblés de prévenances et de courtoisies. Et eux avaient trouvé pour exprimer leur reconnaissance aux Belges ou aux Français ce procédé d'une élégance tout allemande : ils arrivaient en avant-garde de l'ennemi, servant cyniquement d'indicateurs aux troupes d'invasion !

« Eh bien ! nous serions d'un aveuglement incurable... — et alors il faudrait désespérer de nous... — si de semblables faits ne nous ouvraient pas enfin les yeux. »

Il est impossible que, après la guerre de 1914, nous donnions encore droit de cité à une pareille tourbe.

Et cela, il faut l'affirmer bien haut : il faut proclamer de la façon la plus catégorique notre volonté bien arrêtée de fermer notre marché à l'Allemagne. Les Allemands nous avaient abominablement dupés avant la guerre, et l'on sait qu'elle a été, depuis que la guerre a éclaté, la sauvagerie de leur attitude. Nous nous refusons à avoir dans l'avenir aucune sorte de rapports avec ces fourbes et ces bandits.

Au point de vue des affaires comme à tous les autres points de vue, notre mot d'ordre doit être celui-ci : « Les Allemands hors de chez nous à tout jamais ! »

Mais pour avoir la certitude que ce mot d'ordre ne restera pas à l'état de lettre morte, il importe d'en assurer tout de suite l'application. Nous parlons tout à l'heure de l'esprit pratique des Anglais. Qu'ont fait les Anglais ? Ils n'ont pas attendu la fin de la guerre pour boycotter l'Allemagne, mais tout de suite ils ont pris des mesures extrêmement rigoureuses en vue d'assurer ce boycottage : mesures contre les brevets d'invention et les marques de fabrique déposés en Angleterre par les Allemands, mesures tendant à interdire aux Anglais, sous les peines les plus sévères, de faire du commerce avec les ennemis du Royaume-Uni, mesures prises pour fermer le marché britannique aux importations allemandes, etc. La Russie, de son côté, a également décidé de fermer aux importations allemandes le marché de l'Empire.

Allons-nous hésiter plus longtemps à faire ce que font nos amis et alliés ?

On nous écrit précisément ce que sujet une lettre dont on trouvera plus loin le texte et qui nous paraît inspirée par le bon sens le plus clairvoyant. Cette lettre met en lumière la « concurrence sans scrupules » que des maisons d'Outre-Rhin font à nos maisons, et elle appelle l'attention sur celles de ces maisons allemandes qui osent venir faire cette concurrence chez nous sous le couvert de maisons à façade vaguement française. Le mal n'est que trop certain, et notre région n'est malheureusement pas plus à l'abri de ses atteintes que le reste de la France : on en sait quelque chose à Marseille. Il serait aussi stupide qu'imprudent de fermer les yeux sur un pareil danger, et le devoir des pouvoirs publics est évidemment de

veiller, d'intervenir, d'agir aussi énergiquement que possible pour protéger les intérêts français.

Nous le répétons : il faut de toute nécessité mettre les Allemands hors de chez nous, il faut les chasser et les pourchasser de toutes les manières, même et surtout si ces Allemands se couvrent d'un masque pour mieux nous envahir et pour nous duper plus facilement car ils sont alors plus dangereux encore.

Souhaitons qu'on le comprenne et qu'on agisse !

CAMILLE FERDY.

A vaillante jeunesse, glorieuse vieillesse

Bordeaux, 23 Septembre.

M. Ernest Lavisse, dans le Bulletin des Armées, termine ainsi son bel article intitulé : « A Vaillante Jeunesse, Glorieuse Vieillesse » :

« Et quelle qu'ait été votre vie, heureuse ou malheureuse, vous pouvez dire : « J'ai vécu de grandes journées, telles que l'Histoire des hommes n'en avait pas encore vues. »

« Et vous aurez raison d'être orgueilleux de votre jeunesse, car vous êtes des jeunes gens sublimes. J'ai lu de vos lettres, j'ai causé avec des blessés. Par vous, je sais ce qu'est l'héroïsme ; j'en avais beaucoup entendu parler, étant historien de mon métier, mais voici que je le vois, que je le touche, et comme il est beau votre héroïsme, embelli de grâce, et souriant à la française. »

« Jeunes soldats, en un mois vous avez pris part à plus de batailles que jadis les armées en des années de campagne. »

« Jeunes soldats, si l'on vous donnait un chevalon par bataille, votre manche ne suffirait pas à les loger, car vous comptez, à la fin de la guerre, plus de chevaux que d'années. »

« Jeunes soldats, vous êtes de vieux guerriers glorieux. »

« Oh ! merci, merci, merci, pour la belle fin de vie que vous donnez aux vieillards qui, depuis quarante-quatre ans ont tant souffert de l'abaissement de la patrie. »

Impressions de Paris

D'un de nos correspondants particuliers

Paris, 23 Septembre.

Les Parisiens, grâce à la guerre, viennent de faire une découverte et qui a son importance : ils ont découvert la lune !

Dès huit heures du soir, les cafés sont fermés, et les globes électriques, qui répandaient naguère au-dessus de la ville un halo qui révélait au loin ses boulevards et ses ponts, sont éteints. Le régime de l'ombre commence. Un Paris nouveau se montre, qui n'a plus rien de commun avec la Ville Lumière que les étrangers saluaient en lui. C'est une cité de solitude et de silence, où les maisons ont l'air de vaisseaux ancrés dans un port, où quelques rares passants se perdent rapidement sous les ténèbres des arbres, et disparaissent au coin des rues.

Parfois, dans cette cité fantasmagorique, au-dessus de ses maisons et de son feu, une grande rame de clarté jaillit et frappe le ciel jusqu'en ses profondeurs. C'est le projecteur de l'Automobile-Club qui s'allume, et qui fouille devant lui, Bismarck, ses traces lumineuses en croise d'autres dans l'espace, qui viennent d'Issy-les-Moulineaux et des environs. Les rames de clarté s'immobilisent, se déplacent, tournent, puis disparaissent pour réapparaître un instant après.

Mais soudain, une autre illumination fait pâlir celle des projecteurs. Derrière la coupole de l'Institut, une aube se précède, et la lune apparaît, massive, métallique, dominante. Sur les ponts, des groupes noirs de Parisiens attendent observent son lever silencieux. Il leur semble qu'ils voient, pour la première fois, et le ciel et la lune.

Quand l'électricité et le gaz dardent vers la nuit leurs lampes à arcs et leurs réverbères, quelques splendeurs ne cachent-ils pas sous la pauvreté de leurs rayons ? Comme la lune est douce, et calme, et magnifique ! Elle promène maintenant une blancheur de rêve, un manteau de silence et de paix, sur Notre-Dame, sur la cité et sur le Louvre.

Les dirigeables allemands peuvent venir, la lune est levée, et elle veille sur Paris.

PAUL SOUCHON.

SUR NANCY

Nancy qui a passé par toutes les émotions, y a fait face avec une cranerie admirable, a été de même, ces jours derniers, très émue par l'apparition au zénith de la ville de deux aéroplanes.

C'était deux aéroplanes français qui, pendant près d'une heure exécutèrent au-dessus de la vaillante cité lorraine un véritable ballet aérien.

Les avions, ayant battu des ailes, les deux avions se laissèrent glisser vers la ville en un long vol plané, arrivèrent au-dessus de la place Stanislas, et sur la foule qui les acclamait, lançèrent deux bouquets de fleurs lorraines, avec une carte sur laquelle les Nancéens lurent :

« Bonne chance ! Tout va bien ! Soyez tranquilles ! »

Et quand les deux oiseaux, reprenant leur élan, s'élevèrent vers le haut ciel, il monta vers eux un élan d'émouvante reconnaissance.

La Santé de M. Giolitti

Rome, 23 Septembre.

M. Giolitti, l'illustre homme d'Etat Italien est atteint d'une pneumonie et est étendu sur un lit d'inspiration de sérieux appréhensions à son entourage.

Cette nouvelle causera un profond émoi à Rome, et elle ne laissera pas la France indifférente.

LA BATAILLE DE L'AISENE

Sur les Rives de l'Oise Autour de Verdun

Des combats acharnés marquent la progression de nos troupes. — Les Allemands évacuent Nomeny et Arracourt.

Bordeaux, 23 Septembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

1. — A notre aile gauche : Sur la rive droite de l'Oise, nous avons progressé dans la région de Lasigny, où se sont livrés des combats violents.

Situation inchangée sur la rive gauche de l'Oise et au nord de l'Aisne.

2. — Au centre : Entre Reims et la Meuse, aucune modification notable.

Dans la Wœvre, au nord-est de Verdun, dans la direction de Mouilly et de Dompièrre, l'ennemi a tenté des attaques violentes qui ont été repoussées.

Dans le sud de la Wœvre, il tient la ligne Richécourt-Seicheprey-Lironville, d'où il n'a pas débouché.

3. — A notre aile droite : En Lorraine et dans les Vosges, les Allemands ont évacué Nomeny et Arracourt, et ont montré peu d'activité dans la région de Domèvre.

4. — Du côté russe : On annonce la prise, par les Russes, de la forteresse de Yaroslav.

Le Communiqué officiel russe

Pétrograde, 23 Septembre.

L'état-major général du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Sur le front sud-ouest, la forteresse de Yaroslav a succombé après un assaut des troupes russes qui continuent la poursuite de l'ennemi.

Sur le front nord-ouest, la situation est inchangée.

L'empereur a contéré au général Ivanow, pour faits d'armes, les glaives de l'ordre de Saint-Alexandre Newsky.

La situation

Paris, 23 Septembre.

Bien que la bataille continue à être ardente et que l'on puisse pressentir d'autres événements, c'est sur Reims que se porte aujourd'hui l'intérêt et l'émotion.

Rappelons les raisons de l'acharnement que mettent les Allemands à s'emparer de Reims. C'est là, au croisement de Bethény, que viennent se joindre les deux seules lignes de ravitaillement dont puisse disposer l'armée allemande, celle de Reims à Mézières, qui projette vers de Reims la ligne d'Amagne à Hirson, près de Mézières, celle d'Hirson et de Luxembourg ; l'autre ligne conduit de Reims à Tergnier, c'est-à-dire dans la vallée de l'Oise d'où monte la voie directe vers la Belgique ; de la gare de Laon des embranchements conduisent à Mézières, à Hirson et sur la ligne de Bruxelles au Cateau-Cambrésis par Guise.

Leux est bien en l'air ; nous pouvons l'attendre et nos succès de Croixne se poursuivent ; il ne restera donc aux Allemands que la ligne de Reims, Reims et Mézières d'où se détache à Bazancourt la ligne de l'Argonne par Châlons ; or, celle-ci est maintenant coupée par notre victoire de Souain, ainsi que le chemin de fer conduisant à Châlons et par Saint-Hilaire-sur-Temple à Suippes, Valmy et Saint-Ménéhould.

La maîtrise du nœud de chemins de fer de Reims-Béthény est donc une question vitale

pour les Allemands. Sans elle ils ne peuvent recevoir vivres ou munitions par l'unique voie qui leur reste, celle de Reims-Mézières, les rares routes de la Champagne pouilleuse étant toutes coupées par les pluies incessantes de la dernière semaine.

On comprend donc l'acharnement des Allemands, la fureur qu'ils éprouvent en se voyant arrêtés devant la grande cité historique de notre pays.

Exposons maintenant ce que sont les deux points qui ont donné lieu à des prises et reprises. Les hauteurs de Brimont, sur lesquelles nous avons mis le pied un moment sont exactement au Nord de Reims, entre Bourgogne chef-lieu de canton, Loire gare du chemin de fer de Laon et Courcy, et le canal de l'Aisne à la Marne revient en pleine lumière, après son passage, entre les cavaliers de Courcy.

Le coteau de Brimont est à 137 mètres d'altitude, soit 80 mètres au-dessus de la vallée de la Suippe, 60 mètres au-dessus de Loire. Les pentes en sont rapides ; au sommet se trouve le village de Brimont. Au pied de Brimont, à l'Ouest, passent le chemin de fer et le canal. A l'Est, une grande route conduisant à Maubeuge par Montcornet longe la batière de Cran. Chemin de fer et route sont d'un intérêt capital pour les Allemands en retraite ; la route surtout, car le chemin de fer, quand nous occuperons Tergnier ou Saint-Nicolas, ne pourra être utilisé par l'ennemi. La route seule, dans cette direction, permet la retraite vers Maubeuge, Namur et Liège.

Quant au massif de la Pompelle, que nous avons envahi, il est dans une situation diamétralement opposée à Brimont, au Sud-Est ; il domine la rive gauche de la Vesle, au-dessus de Sillery dont on connaît la célébrité parmi les grands vins de Champagne. C'est à peine une colline, une simple inécessance dominant de 35 mètres le front de la vallée, mais il maîtrise le chemin de fer de Châlons et de Saint-Ménéhould. En reprenant pied sur ce point nous aurons donc à l'ennemi la principale ligne de retraite qui li possède vers l'Argonne et que la victoire de Souain lui enlève plus complètement encore.

Le 20 au matin, la division française campée sur la Vesouze, après une marche de nuit de flanc le long du canal de la Marne au Rhin, avait réussi à réoccuper Avricourt, position des Allemands, battue par le fort de Manonville, menacée au nord par la marche de nos troupes, était devenue intenable. Après un violent duel d'artillerie, l'ennemi évacua la ville frontière, se retirant en pays annexé dans la direction de Richécourt.

Dans la journée du 21, tandis que nos troupes fortifiaient la position conquise, barricadèrent les rues du village et garnirent d'artillerie les collines du Sanon, nos aéroplanes signalaient un retour offensif des Allemands, à 15 kilomètres au sud, sur le sentier de Richécourt à Brimont. En vain nos aviateurs repassèrent la frontière à Avricourt que pour rentrer chez nous quelques heures plus tard, vers Richécourt.

Par la ligne Richécourt-Blamont, impraticable à l'artillerie des Allemands ne pouvaient achever que de l'infanterie sans la faire soutenir par le moindre canon. Il y avait certainement là une feinte d'attaque, mais une attaque réelle. Néanmoins, plusieurs colonnes ennemies franchissaient les crêtes, se dirigeant vers les lignes de la Vesouze, priées de la division que l'ennemi avait évacuée l'avait quittée pour réoccuper Avricourt. Il semblait même que les Allemands, loin de dissimuler leur mouvement, avaient à cœur de signaler leur présence, car les colonnes qui venaient bien ostensiblement les crêtes au lieu de se dissimuler dans les vallées. Ces mouvements étranges durèrent toute la journée du 21.

Notre état-major ne pouvait être dupé. L'ennemi cherchait à tout prix à attirer notre attention dans la direction de la Vesouze. Mais dans la nuit de tenter une opération dans la région d'Avricourt ? En vain nos aviateurs avaient survolé la vallée du Sanon, ni là, ni sur la rive parallèle du canal, nos aéroplanes n'avaient découvert rien d'insolite. On décida alors d'envoyer un peloton de cavaliers explorer la forêt du Paroy, inaccessible par son feuillage dense à l'œil de nos observateurs.

Cependant, au sud, l'infanterie allemande avançait toujours, réoccupant sans peine Blamont d'abord, Domèvre ensuite, laissés vides de troupes par notre avance sur Avricourt. D'Avricourt, nos canons avaient bien tenté de saluer l'entrée de l'ennemi dans la vallée de la Vesouze, mais sans grand succès, vu la grande distance. Restant donc dans une expectative prudente, notre état-major, tout en faisant surveiller par quelques pelotons de dragons les colonnes allemandes, décida de laisser avancer l'ennemi, sûrs que nous étions, à l'heure voulue, de repousser aisément une division de fantassins, que n'appuyait aucune artillerie et dont la cavalerie était insuffisante. Il y avait, sans nul doute, dans cette marche des Allemands au sud une feinte pour nous obliger à dégarnir les abords d'Avricourt.

Notre état-major ne tarda pas à avoir l'explication de cette tactique. Ce que n'avaient pu nos reconnaissances d'avions, notre raid de cavalerie venait de l'accomplir. Une estafette accourait, en effet, au soir du 21, annoncer au quartier d'Avricourt que nos cavaliers avaient découvert, cachés dans la forêt de Paroy, un train d'équipage ennemi considérable. L'estafette, vu le nombre important de troupes ennemies accompagnant le convoi, demandait à toute vitesse du renfort pour l'attaque prochaine.

Nous avions là l'explication de la feinte allemande vers le Sud, feinte qui ne tendait à rien moins qu'à nous attirer sur la Vesouze, afin qu'au nord d'Avricourt, les équipages ennemis atterrés pussent dans la nuit repasser sans encombre la frontière.

Notre état-major donna rapidement ses ordres. Dès l'aube, le fort du Paroy était cerné par un régiment de chasseurs d'Afrique. Sur la ligne Manonville-Avricourt, quatre batteries battaient la route. Les équipages ennemis étaient pris. Un bref combat sous

une violence plus grande encore, la cathédrale de Reims était le but principal, tandis que d'autres quartiers étaient incendiés.

Un autre témoin dit : — Dans le milieu de l'après-midi, l'échafaudage qui était placé autour de la partie Est de la Cathédrale, où l'on faisait quelques réparations, prit feu. En quelques minutes, les charpentes flambaient comme de la paille. C'est à ce moment que des flammeèches communièrent le feu aux vieilles poutres qui soutenaient la toiture de l'église, et bientôt les toits des nef et des transepts furent en flammes. Les tours de la Cathédrale furent entourées de feu qui léchait les vieilles pierres.

Des poutres sculptées s'écrasèrent à l'intérieur de la Cathédrale. Les chaises rassemblées à la chaire, les bancs, les chaises rassemblées en hâte dans les cols prirent feu à leur tour, et toute l'immense église ne fut plus qu'un grand brasier.

On parvint à sauver les blessés allemands qui eussent tous été brûlés vivants.

Des centaines d'obus éclatèrent pendant ce temps et le bruit était comparable à celui d'un orage. Je dois dire cependant que, tant que je fus là, il m'apparut que cela causait peu de dégâts. Un obus éclata juste devant la façade de la Cathédrale, rasant une partie du square.

De nombreuses maisons autour de la Cathédrale furent détruites ou endommagées. Partout, dans la ville, les maisons étaient saignées. Les rues étaient jonchées de débris brisés. De quelques immeubles, il ne resta que les murs. Dans d'autres, des hommes balotaient des morceaux de débris.

On parvint à sauver les blessés allemands qui eussent tous été brûlés vivants.

Des centaines d'obus éclatèrent pendant ce temps et le bruit était comparable à celui d'un orage. Je dois dire cependant que, tant que je fus là, il m'apparut que cela causait peu de dégâts. Un obus éclata juste devant la façade de la Cathédrale, rasant une partie du square.

De nombreuses maisons autour de la Cathédrale furent détruites ou endommagées. Partout, dans la ville, les maisons étaient saignées. Les rues étaient jonchées de débris brisés. De quelques immeubles, il ne resta que les murs. Dans d'autres, des hommes balotaient des morceaux de débris.

On parvint à sauver les blessés allemands qui eussent tous été brûlés vivants.

Des centaines d'obus éclatèrent pendant ce temps et le bruit était comparable à celui d'un orage. Je dois dire cependant que, tant que je fus là, il m'apparut que cela causait peu de dégâts. Un obus éclata juste devant la façade de la Cathédrale, rasant une partie du square.

De nombreuses maisons autour de la Cathédrale furent détruites ou endommagées. Partout, dans la ville, les maisons étaient saignées. Les rues étaient jonchées de débris brisés. De quelques immeubles, il ne resta que les murs. Dans d'autres, des hommes balotaient des morceaux de débris.

On parvint à sauver les blessés allemands qui eussent tous été brûlés vivants.

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75 — Faits divers : 3 fr. — Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.

Les insertions sont exclusivement reçues

A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux

A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

Nos Aviateurs

Un Exploit de Védrières

Paris, 23 Septembre. Par un sursaut de génie, fils d'un conseiller municipal de Nevers, on vient d'avoir connaissance d'un nouvel exploit de Védrières.

Ces jours derniers, le convoi auquel appartenait le sursaut venait de quitter son cantonnement, quand soudain apparut, le menaçant, un avion allemand.

Dès qu'il eut aperçu, les sapeurs se groupèrent et exécutèrent sur l'aéroplane des feux de salve nourris ; l'avion ennemi continua ses évolutions inquiétantes, car on sait que la mission des aviateurs allemands est non seulement d'accomplir des reconnaissances, mais de signaler, à l'aide de fusées, la place des troupes, de l'artillerie et des convois, afin de guider le tir de leur artillerie, lorsque s'éclaire dans les airs l'aviateur Védrières, attaché au parc d'aviation qu'équipe le génie.

Védrières pilota un monoplane de combat léger et rapide, fort de 180 chevaux.

Il s'est mis à la poursuite de l'avion, qui se sentant gagné de vitesse, tenta de gagner de la hauteur en vue du combat qu'il est forcé d'accepter.

Durant huit angoissantes minutes, l'avion français et l'avion allemand luttaient en un duel acharné, prescenda l'un et l'autre de prendre le dessus, la victoire étant celui dont le vol domine en altitude le vol de l'autre.

Haléant d'émotion, les Français suivent le duel engagé. Ils voient enfin Védrières prendre le meilleur ; il évolue maintenant plus haut que son adversaire ; aussitôt, il va se placer dans son axe, le pourchasse à coups de mitrailleuse, l'atteint, et comme une masse, le monoplane allemand — un Taube — et son pilote s'abattent à une allure terrifiante sur le sol.

La rencontre avait duré seize tragiques minutes. Quelques jours auparavant, Védrières avait déjà accompli un semblable exploit.

Les défaites autrichiennes

Les Monténégrins sont à 4 kilomètres de Sérajevo

Rome, 23 Septembre.

Le correspondant du « Giornale d'Italia » à Bari apprend d'Antivari que l'armée monténégrine, s'avançant toujours victorieusement, a occupé, après un très vif combat, un village situé à sept kilomètres de Sérajevo.

Comme elles recommencent leur marche en avant, les troupes monténégrines furent affrontées par une colonne autrichienne avec laquelle elles engagèrent un nouveau combat qui se termina par la victoire des Monténégrins.

Les troupes monténégrines, après avoir balayé le terrain, ont occupé deux villages situés à 4 kilomètres de Sérajevo.

Elles ne bougeront plus jusqu'au moment où elles engageront l'attaque décisive pour s'emparer de Sérajevo.

Les Serbes sont toujours victorieux

Nich, 23 Septembre.

Sur le front Ljubovia-Wornikoslizza, ainsi que sur le front Mitrovitza-Chabat, des combats acharnés ont été livrés dimanche.

Sur le front Ljuboviaz-Wornikoslizza, les Autrichiens se retirent constamment vers la Drina.

Sur le front Mitrovitza-Chabat, les troupes serbes ont empêché avec succès l'attaque de l'ennemi de se développer sur le territoire serbe, près de Drinovatz.

On ne signale rien d'important sur l'autre partie du front.

Nich, 23 Septembre.

Voici quelle était la situation à la date du 21 septembre sur le front Ljuboviaz-Wornikoslizza et sur le front Mitrovitza-Chabat. Des combats acharnés ont eu lieu le 21 septembre. Le résultat a été satisfaisant pour nos troupes.

Sur le front Lonskiza-Ratcha, nos troupes, dans la nuit du 20 au 31 septembre, ont repoussé quelques attaques de l'ennemi, auquel elles ont infligé des pertes sérieuses.

Sur le front de la Save, l'ennemi a tenté d'emparer de l'île de Podgaratz et des positions à l'est de Zabrez, sur la Save, et d'une autre position près de Belgrade, mais il fut repoussé sur tous ces points.

Sur le front du Danube, l'ennemi a tenté

de franchir le fleuve en avant de Smederov, à l'aide de canots, mais nos troupes se sont emparées de tous les canots et ont anéanti complètement l'ennemi.

La marche sur Sérajévo

Nich, 23 Septembre. Après de violents combats, où les pertes ont été élevées des deux côtés, les Serbes ont repris Ljubovici, sur la Drina. Plus à gauche, leurs troupes ont occupé Rogozitza et Srebrenitza, sur la route de Sérajévo, dont certaines des colonnes serbes ne sont plus éloignées que de quelques kilomètres. L'alle droite serbe a repoussé une nouvelle attaque des Autrichiens sur la ligne de Losnitsaritscha. On signale la mort héroïque, dans les combats qui se sont déroulés aux environs de Kroupagne, des frères Ribnikar, fondateurs rédacteurs de Politika, le plus grand journal de la Serbie.

L'Action Russe

Sur le front autrichien Les trophées russes en Galicie

Pétrograde, 23 Septembre. Le « Messager de l'Armée » publie la liste des trophées russes en Galicie depuis le 10 août jusqu'au 14 septembre, soit 7 drapeaux, 637 bouches à feu, dont 38 portent le chiffre de Guillaume II, 44 mitrailleuses, 823 caisses de munitions, un général, 435 officiers et 63.531 soldats.

La lance dans la cavalerie russe Pétrograde, 23 Septembre. On relate de nombreux exploits de cosaques qui, dans bien des cas, tuent d'un même coup de lance le cavalier ennemi à cheval. Une grande partie de la cavalerie russe s'adonne maintenant à la lance, sachant combien l'ennemi la redoute.

La prise de Jaroslav Pétrograde, 23 Septembre. Les spécialistes militaires estiment unanimement que la chute de Jaroslav de Jaroslav, toute son importance stratégique. Elle est, en outre, funeste pour l'armée du général Daufenberg, qui perd toutes ses ressources matérielles. En Galicie, les Russes possèdent déjà un réseau de chemins de fer de 1.100 kilomètres.

Arrestation du métropolitain de Lemberg Pétrograde, 23 Septembre. La Gazette de la Dourse annonce que le métropolitain de Lemberg, métropolitain de Przemysl, toute son importance stratégique. Elle est, en outre, funeste pour l'armée du général Daufenberg, qui perd toutes ses ressources matérielles. En Galicie, les Russes possèdent déjà un réseau de chemins de fer de 1.100 kilomètres.

Sur le front allemand

L'offensive allemande entravée par les Russes Pétrograde, 23 Septembre. Les Allemands ont concentré à Kalisch, 25.000 hommes et poursuivent fébrilement les fortifications de la ville. Leurs avant-gardes ont occupé une série de bourgades et approchent de Lodz. Les troupes russes entravent leur offensive avec succès.

Dans les Balkans

Les Monténégrins attaqués par des bandes albanaises Cetigné, 23 Septembre. De nombreuses bandes albanaises ont attaqué les troupes de la garnison monténégrine sur le front Cosigine-Pivato-Tonzi. Après un combat acharné, les Albanais ont été défaits et mis en fuite. Un aéroplane autrichien a lancé quelques bombes sur Spitz, blessant un soldat monténégrin.

La Turquie démobilise Londres, 23 Septembre. Suivant un télégramme de Constantinople, la Porte a décidé de démobiliser partiellement son armée et de retirer les troupes qui se trouvent actuellement sur les frontières en Europe et en Asie.

Le peuple roumain vent la guerre

Rome, 23 Septembre. On mande de Sofia au Secolo : La situation est grave à Bucarest. Des démonstrations belliqueuses se reproduisent tous les soirs. Toutes les classes de la nation manifestent contre l'Autriche-Hongrie. La position du roi est devenue très difficile. Il a fait récemment une dernière tentative en envoyant l'ambassadeur d'Allemagne à Bucarest, M. Waldhausen, à Vienne et à Berlin, pour se faire donner l'assurance de compensations territoriales afin de calmer l'opinion publique, mais sa mission a échoué. D'après des nouvelles parvenues à Sofia, on croit que la Roumanie, avant d'entrer en action, est menacée d'une révolution intérieure. On parle de la formation d'un ministère national, avec MM. Bratianu, Ionesco, Pichipesco et Lahovary, qui sont tous d'accord. La rentrée du ministre de Roumanie, M. Damandini, est considérée comme un symptôme très favorable, car il avait déclaré, avant son départ, de ne retourner pas à Pétrograde, s'il échouait dans sa mission de placer la Roumanie aux côtés de la Triple-Entente.

La neutralité de la Bulgarie

Bordeaux, 23 Septembre. L'Echo de Paris a interviewé M. Stancicoff, ministre de Bulgarie en France, au sujet de la déclaration de M. Radef, ministre de Bulgarie à Budapest, concernant la neutralité de la Bulgarie. M. Stancicoff déclare qu'il a notifié au commencement du mois d'août la neutralité de la Bulgarie au gouvernement français, qu'il a l'occasion de répéter cette déclaration depuis que le gouvernement est à Bordeaux, et de la qualifier de neutralité absolue. Il a ajouté même dans des entretiens particuliers, que la neutralité de la Bulgarie serait une neutralité belge en ce sens que la Bulgarie est prête à se défendre, les armes à la main,

contre ceux qui tenteraient de violer son territoire. M. Stancicoff a ajouté que son gouvernement avait décidé de s'efforcer de donner de nouveaux témoignages de sa considération au gouvernement russe, et à manifester sa résolution de ne pas se départir de sa neutralité, de même qu'il s'efforcera de satisfaire à toutes les demandes compatibles avec ses devoirs de neutre.

La Bataille de l'Aisne

Le récit des combats du 14 au 17 septembre par le quartier général anglais Londres, 23 Septembre. On publie officiellement un récit descriptif des combats du 14 au 17 septembre, fait par le quartier général anglais en France.

Des détachements anglais, qui avaient franchi l'Aisne, se maintiennent sur leurs positions, le 14 septembre, malgré les contre-attaques vigoureuses faites par les Allemands. Pendant la soirée et la nuit, de gros renforts franchissent l'Aisne sur des pontons ou dans des baes. Nous avons coopéré étroitement avec les Français et nos progrès ont été sensibles. Pendant toute la journée du 15 septembre, l'ennemi n'a cessé de bombarder nos positions, en se servant des gros canons qu'il avait apportés de Maubeuge. Toutes les attaques allemandes échouèrent, quoiqu'en plusieurs endroits elles furent renouvelées six fois. L'ennemi montra moins d'activité la journée suivante et l'engagement devint un duel d'artillerie, sans amener de changement important dans la situation. Le 17 septembre, l'infanterie allemande attaqua notre aile droite et fut repoussée avec de grosses pertes par notre artillerie de campagne.

Sir John French a publié un ordre du jour faisant l'éloge de la belle conduite des troupes anglaises durant la bataille de l'Aisne, où l'ennemi occupait une position très forte. Il loue le courage des troupes qui attaquèrent cette position, et repoussèrent toutes les contre-attaques désespérées. L'ordre du jour conclut ainsi : « Les armées françaises, à notre aile droite et à notre aile gauche, font des progrès sensibles. Je suis certain que nous n'avons qu'à tenir ferme, et que bientôt les alliés seront encore une fois en pleine poursuite de l'ennemi battu. » Le dépêche du quartier général fait ressortir que les armées anglaises, qui ont fait chaque jour des reconnaissances, n'ont jamais vu de Zeppelin, mais qu'à deux reprises, ils ont vu des dirigeables non rigides.

En Allemagne Tous les souverains de l'Empire vont se réunir en conférence Copenhague, 23 Septembre. On apprend de Berlin que prochainement tous les souverains de l'Empire allemand se réuniront à Bruxelles en une conférence que présidera Guillaume II. Ce n'est qu'après cette délibération que l'empereur partira pour la Prusse Orientale où il prendra le commandement en chef des armées opérant contre la Russie.

Les Polonais d'Allemagne ignorent le geste libérateur du tsar Meaux, 23 Septembre. Après la bataille de la Marne, un soldat polonais, interrogé par le sous-préfet de Meaux, déclara qu'il croyait que les Allemands étaient à Paris, et surtout qu'il était convaincu que le seul homme qui avait voulu la guerre, et qui était responsable, était le tsar. Le sous-préfet lui dit que le tsar avait promis l'autonomie aux Polonais. Il se récria, disant que cela était impossible. Mis en présence des textes et de la proclamation de Nicolas II, le prisonnier dit : « Nous ne savions pas cela, si cela était connu, 100.000 soldats allemands, d'origine polonaise, se révolteraient. »

Le commandant des troupes d'Alsace a été disgracié Bellegarde, 23 Septembre. L'avocat Riedinger, membre de la municipalité de Mulhouse, tombé en disgrâce auprès des autorités allemandes pour ses sentiments francophiles, s'est réfugié à Locmar. Il a déclaré que le général von Deimling, ancien gouverneur de Strasbourg, commandant les troupes allemandes en Alsace, a été relevé de son commandement. Cette révocation a été tenue soigneusement cachée, car Deimling est un ami personnel de l'empereur Guillaume.

Les réservistes allemands des Pays-Bas rappelés d'urgence Londres, 23 Septembre. On mande de Rotterdam au Daily Mail qu'un ordre télégraphique est arrivé appelant à Wesel tous les réservistes allemands des Pays-Bas. Des automobiles, avec des uniformes, les attendant là, pour les transporter sur le front.

En Angleterre

M. W. Churchill parle à Liverpool Londres, 23 Septembre. M. Winston Churchill, continuant la campagne gouvernementale en vue d'accélérer les enrôlements volontaires, a prononcé ce soir un magnifique discours à Liverpool, devant 15.000 personnes. « Je suis venu, dit-il, vous demander de compléter rapidement le million d'hommes dont nous avons besoin pour l'armée du maréchal French et que nous ne laisserons manquant de rien jusqu'à ce que la guerre soit finie. Comme elle finira certainement par le succès des alliés, vous n'avez aucune raison d'être inquiétés sur le résultat. Voilà la bonne fortune qui nous a été faite de façon inespérée. Personnellement, je n'aurais pas espéré qu'à cette période de la guerre, les circonstances seraient été aussi favorables à la cause des alliés. » Evidemment, notre flotte ne peut pas combattre l'ennemi tant qu'il reste au port. Espérons, et tous nos marins espèrent, avoir l'occasion de servir avec la flotte allemande. Si elle continue à refuser le combat, et à ne pas sortir, eh bien, nous irons la chercher comme un bull-dog va chercher les rats dans la cuisine.

« J'ai entendu dire que l'ambassadeur allemand à Washington avait parlé vaguement de paix récemment. Il ne peut être question de paix tant que la fumée s'élève des ruines accumulées par les canons, tant que nous tentons vers le ciel les cris provoqués par leurs abominables crématoires. La paix, avec le peuple allemand, viendra à son heure, mais nous ne la ferons pas avec le militarisme prussien, pas mis au tombeau cette ville tyrannique. »

Les réfugiés de Folkstone

Londres, 23 Septembre. Une grande activité a régné pendant toute la journée d'hier dans le port de Folkstone, où de nombreux réfugiés ont été débarqués continuellement. Les navires venaient de Dieppe notamment, transportant un grand nombre de passagers et une énorme quantité de malles. Du 25 août au 17 septembre, 57.000 réfugiés ont débarqué à Folkstone.

L'Italie et la Guerre

M. Winston Churchill montre le véritable intérêt de l'Italie Rome, 23 Septembre. M. Winston Churchill a accordé au correspondant du Giornale d'Italia à Londres un long entretien au cours duquel il a discuté le problème de la neutralité de l'Italie. Après avoir déclaré que l'Italie n'a rien gagné de son attitude de neutralité dans la Méditerranée, M. Winston Churchill a dit qu'il croyait que ce qui intéresse surtout l'Italie c'est l'issue de la lutte sur le continent. La grande bataille navale, a-t-il dit, n'a pas encore été livrée, mais nous avons la complète maîtrise des mers. Dans quelques mois, nous aurons un nombre double de cuirassés, avec, en construction, et trois ou quatre fois plus de croiseurs que l'Allemagne. Si même les pertes sont égales des deux côtés, nous serons donc plus forts jamais que nous ne serons jamais un péril pour l'Italie. Si, au contraire, l'Italie était notre alliée dans cette guerre, nous aurons un nombre double de cuirassés, avec, en construction, et trois ou quatre fois plus de croiseurs que l'Allemagne. Si même les pertes sont égales des deux côtés, nous serons donc plus forts jamais que nous ne serons jamais un péril pour l'Italie. Si, au contraire, l'Italie était notre alliée dans cette guerre, nous aurons un nombre double de cuirassés, avec, en construction, et trois ou quatre fois plus de croiseurs que l'Allemagne. Si même les pertes sont égales des deux côtés, nous serons donc plus forts jamais que nous ne serons jamais un péril pour l'Italie.

abominables crématoires. La paix, avec le peuple allemand, viendra à son heure, mais nous ne la ferons pas avec le militarisme prussien, pas mis au tombeau cette ville tyrannique. »

En Belgique

L'artillerie allemande menace Lanaeken Amsterdam, 23 Septembre. Le Journal Telegraaf apprend de Maestricht que les habitants du village de Lanaeken s'enfuient, l'artillerie allemande ayant pris position en face de ce village, et les Allemands ayant déclaré qu'ils détruiraient le village s'il était prouvé que les habitants ont participé à une attaque contre les Allemands dans les environs de Maestricht. Des détachements de troupes belges s'avançant sur Lanaeken.

A Liège, les Allemands ont fusillé des commerçants espagnols

Barcelone, 23 Septembre. On télégraphie de Solfer (Baléares), à La Vanguardia, de Barcelone : Chargé par La Vanguardia de télégraphier des informations exactes concernant le sort des négociants de Solfer et de leurs employés qui ont disparu à Liège, je dois constater avec le plus grand regret que l'on persiste à affirmer qu'ils ont été fusillés, en dépit des démentis officiels. M. Sébastien Mateu, arrivé récemment de Liège, donne toute sorte de détails touchant leur mort. Les corps des frères Olivebre, de leurs employés, ont été reconnus au dépôt des cadavres des personnes fusillées par les Allemands, non seulement par M. Mateu, mais aussi par son chef, M. Marqués, commerçant majorquin, établi également à Liège, et par M. Albert de Lam, vice-consul d'Espagne dans cette ville. Ces renseignements, dont l'authenticité est reconnue, concordent avec ceux que possèdent les parents des victimes.

La Guerre aérienne

Une bombe tombe d'un aéroplane sur Maestricht Amsterdam, 23 Septembre. Hier matin à 9 heures, un aéroplane de nationalité inconnue a laissé tomber une bombe sur la ville de Maestricht. La bombe est tombée dans le jardin d'une maison privée, et y a creusé un trou assez profond. Les vitres des maisons avoisinantes ont été brisées par l'explosion. Personne n'a été blessé. On croit que la bombe est tombée accidentellement de l'aéroplane.

Amsterdam, 23 Septembre. Hier matin à 9 heures, un aéroplane de nationalité inconnue a laissé tomber une bombe sur la ville de Maestricht. La bombe est tombée dans le jardin d'une maison privée, et y a creusé un trou assez profond. Les vitres des maisons avoisinantes ont été brisées par l'explosion. Personne n'a été blessé. On croit que la bombe est tombée accidentellement de l'aéroplane.

Amsterdam, 23 Septembre. Hier matin à 9 heures, un aéroplane de nationalité inconnue a laissé tomber une bombe sur la ville de Maestricht. La bombe est tombée dans le jardin d'une maison privée, et y a creusé un trou assez profond. Les vitres des maisons avoisinantes ont été brisées par l'explosion. Personne n'a été blessé. On croit que la bombe est tombée accidentellement de l'aéroplane.

La Guerre coloniale

Le général Boiha et les opérations dans le sud de l'Afrique Le Cap, 23 Septembre. On annonce que le général Boiha prendrait le commandement suprême des opérations dans le Sud-Est de l'Afrique.

Un échec allemand

Londres, 23 Septembre. Une dépêche de Nairobi, en date du 21 septembre, annonce qu'une force allemande de l'importance est inconnue, a été vaincue le 19 septembre au poste de 32 kilomètres de la frontière dans la région de Wa. Après un combat violent, qui a duré une heure, l'ennemi s'est retiré laissant huit morts.

Les procédés allemands

L'incendie systématique de Termonde Bordeaux, 23 Septembre. Un journal d'Anvers publie le récit suivant des ravages commis par les Allemands à Termonde le 4 septembre, dans l'après-midi, le général allemand entré depuis la veille au soir dans Termonde, avec des forces considérables, donna deux heures aux habitants pour quitter la ville. Ce délai n'était pas écoulé, que les incendiaires commençaient leur œuvre. Avec un réservoir à pression, monté sur une automobile, ils incendièrent les maisons principales aspergeant les maisons jusqu'au premier étage et mettant le feu aux boisées du premier étage. Ils lancèrent des fusées incendiaires et des grenades de main, à communiquer le feu partout à la fois. Pendant ce temps, des soldats à pied, porteurs de petits caissons en fer blindés, en cuir et contenant de l'essence et du pétrole sous pression, passaient dans les petites rues et allumaient tout. D'autres étaient porteurs de bâtons d'un produit phosphoreux, contenus dans une graine de métal, dont il leur suffisait d'enduire les boisées comme on craque une allumette, pour les incendier. En moins de deux heures, toute la ville fut en flammes. A l'exception des fabriques qui longent la rive gauche, on mit le feu à tout ce qui souffrait : écoles, orphelins, collèges, maisons de charbonniers, hôpitaux, magasins, banques, arsenal, postes, maisons hongroises et ouvrières. Certains soldats, ayant l'incendie entré dans les maisons, et dynamisant les coffres-forts, s'efforcèrent d'ouvrir un ou deux coffres fracturés comme j'ai vu de ces fameuses pompes à benzine. Tout cela se trouve encore dans la ville, et pourra convaincre les enquêteurs officiels.

Protection du maire de Bordeaux

Bordeaux, 23 Septembre. Le maire de Bordeaux, M. Grunet, a adressé au maire de Reims, la lettre suivante : « Nous avons appris, sous l'impression de la plus profonde stupeur, que la magnifique cathédrale de Reims, joyau de notre architecture, témoin superbe du passé glorieux de la France, n'est plus qu'un morceau de ruines. Reims après Louvain. « Pour avoir osé détruire, sans raison militaire, cet admirable chef-d'œuvre, pour avoir accompli un pareil crime à la face de l'humanité, il faut que le peuple allemand se

Manifestation francophile à Gènes

Gènes, 23 Septembre. Le parti républicain a organisé, hier soir, une manifestation dans les principales rues de la ville. Les manifestants se sont rendus au consulat de Belgique, devant lequel ils ont porté des acclamations, parmi lesquelles figuraient les cris de : « Vive la France ! A bas l'Autriche ! » La force publique est alors accourue, et après avoir fait les sommations réglementaires a dispersé les manifestants sur la place Di-Ferrari.

En France

Le gouvernement militaire de Paris nous communique la note suivante : Le gouvernement militaire de Paris rappelle à toutes les personnes (sans exception), munies de laissez-passer temporaires de circulation, quelle que soit la forme qu'ils ont prise, que ces autorisations ne sauraient donner le droit de pénétrer dans les zones des armées combattantes. Toute infraction à cet ordre expose aux pénalités les plus rigoureuses.

Blessés et prisonniers allemands

Mont-de-Marsan, 23 Septembre. Huit cents blessés allemands, grièvement atteints, sont hospitalisés au lycée. La mentalité de ces hommes n'est pas meilleure que celle de leurs officiers. Un blessé allemand, surpris alors qu'il dévalisait un camarade agonisant, a été mis en prison.

Accident d'auto

Hier, vers midi, le jeune Albert Auda, âgé de dix ans, demeurant rue d'Amiens, 4, traversait en courant le boulevard de la République, à la hauteur du numéro 133, quand il fut heurté et renversé par l'auto d'un V. L. conduit par son propriétaire, le docteur Dron, de Sisteron et qui se dirigeait vers la gare. Asez sérieusement contusionné à la tête, le petit Auda reçut des soins dans une pharmacie voisine, puis il fut dirigé sur la Conception, où il a été admis au pavillon Vidal. Son état ne serait pas grave.

Les suites d'une collision, rue Paradis

Hier après-midi, vers 4 heures 30, une collision s'est produite rue Paradis, presque à l'angle de la rue Venise, entre un camion automobile et une charrette allemande sans chevaux. Le choc des véhicules a fait projeter la charrette dont le brancard est venu enfoncer le conducteur de la libairie tenu par Mme Alice Mizorin. Le camion a été heureusement, tout ne s'est pas borné à des dégâts matériels : c'est ainsi qu'un capitaine au long-cours, qui passait à ce moment instant sur le trottoir, M. Léon Pons, a été lui-même atteint et blessé au bras et à la cheville gauche. Après un premier pansement à la pharmacie Combes, M. Valadier a été reconduit à son domicile, à 4, quai du Port.

Le vol au préjudice du P.-L.-M.

Le tribunal des vacances, présidé par M. Valensi, a rendu hier son jugement dans une affaire de vol au préjudice du P.-L.-M. et dans laquelle étaient impliqués sept prévenus dont deux en fuite, les époux Zenouda, soldeurs. Tous ces individus étaient inculpés d'être auteurs ou complices de vols, un prévenu mis durant le courant d'août dernier, en cours de route, entre Pes-de-Lanciers et Vitrolles, dans des trains de marchandises. La Compagnie P.-L.-M., qui a porté plainte civile par l'organe de M. Aigrot, a déclaré que ces vols s'élevaient à une somme totale de 45.777 francs.

Les divers inculpés étaient défendus à la barre par M. Pollat, Bally, Rouvier et Bartran

Dans son jugement, le tribunal a retenu la culpabilité de cinq des prévenus qui ont été condamnés aux peines suivantes : Baptiste Joseph, 20 ans, de prison 100 fr. d'amende ; Rolland Adolphe, 15 mois ; Robert Paul et Astier Joseph, 1 an de prison ; Zenouda Jacob, par défaut, 4 ans de prison et 200 francs d'amende ; Léon Pons, 6 mois et Pierre Echarlot ont été acquittés. Le tribunal faisant droit aux conclusions de la partie civile a condamné, en outre Rochia, Astier et Robert à payer à la Compagnie P.-L.-M. des dommages-intérêts ; il a condamné également Rolland et Zenouda à payer à la Compagnie 5.000 francs de dommages-intérêts.

Malades dans la rue

Des agents de service ont rencontré, avant-hier soir, très malade, sur le quai de la gare, un ancien journaliste, Lorenzo Vecchio, âgé de 66 ans. Il put à peine faire connaître son état-civil et son dénuement absolu. On la transporté à la Conception où il a été admis.

Un autre malade, de passage à Marseille, a été également trouvé sur la voie publique

Après avoir reçu quelques soins d'un pharmacien voisin, Deminger a été admis dans un hôpital.

On arrête... Avant-hier soir, vers 5 heures, dans la rue Sainte-Anne, un individu, Jean Passerello, 25 ans, demeurant au numéro 20 de cette voie, et la nommée Catherine Scalloni, 21 ans, inscrite sur les registres de la police, faisaient un tel scandale qu'un cercle de curieux s'était formé autour d'eux. Ce rassemblement occasionna l'arrestation des deux perturbateurs au poste. On les a mis à la disposition du Parquet.

Sur mandat de M. Bonis, juge d'instruction, le service de la Sûreté a procédé, avant-hier soir, à l'arrestation du nommé Félix Edera, électricien. Il a été écroué.

Bizarres trouvailles

Deux éponges, Porcel et Baudruin, étaient à leur besogne, avant-hier, vers 7 heures, dans la rue Lavoisier. Ils se trouvaient tout à coup en présence d'un vieux modèle qu'ils regardèrent avec précaution et immédiatement le service de la Place et peu après des artilleurs venaient prendre le projectile qu'ils transportèrent au Parc d'artillerie.

Autour de Marseille

LA CIOTAT. — Tombé au champ d'honneur. Nous apprenons avec regret la mort de notre compatriote Joseph Vetro, soldat au 101^e régiment, qui, malade, n'a pu survivre à ses blessures. Nous présentons, en cette circonstance, à la famille du défunt nos plus vives condoléances.

Théâtres et Concerts

FEMINA-CINEMA-GAUMONT Dernières de : LE REVE AU CHAIN DE LUNE, DE TROOD, LA PRISON SUR LE COIFFE, de Matinée, à 2 h. 30. Soirée à 8 h. 20. Demain à 10 h. VEAU PROGRAMME SENSATIONNEL, des GRANDES ASSISTANCES AUX VICTIMES DE LA GUERRE.

La force a empêché la colonne de manifestants d'arriver sur la place et la foule s'est dispersée.

Chronique Locale

La Température

Belle journée, hier. Le thermomètre a marqué 10 degrés à 7 heures du matin, 12 degrés à 11 heures du soir et 10 degrés à 7 heures. Minima, 10 degrés ; maxima, 10 degrés à 10 heures. Le baromètre indiquait des hauteurs de 764 millimètres 1, 765 millimètres 5, 764 millimètres 1. Le vent a soufflé faiblement du Nord-Ouest pendant toute la journée. La mer était belle à Marseille, à Sicié, à Nico, à Alger ; peu agitée à Croisette, au Cap Corse et à Ferré.

Nous apprenons que M. Mimard, directeur de la Manufacture Française d'Armes et Cycles de Saint-Etienne, a, au nom de cet établissement, mis cent mille francs à la disposition de M. le procureur de la Loire, pour être remis moitié à la section stéphanoise de l'Union des Femmes de France, et moitié à la section stéphanoise de la Société de Secours aux Blessés. On sait que ces deux Associations ont fondé, à Saint-Etienne, une Manufacture d'Armes et Cycles, qui, par la suite, a été transférée à Paris. La Manufacture d'Armes et Cycles a financé, momentanément, une grande partie de son personnel. Nous apprenons que la Direction prend actuellement des dispositions pour secourir les familles de ses ouvriers et employés qui sont dans la gêne par suite de la cessation du travail à cause de l'appel sous les drapeaux.

Les Pays neutres

Les efforts de l'Allemagne pour influencer l'opinion étrangère Amsterdam, 23 Septembre. Des voyageurs revenant d'Allemagne décrivent le propagande faite solennellement en vue d'influencer l'opinion des étrangers et surtout des Américains et des Hollandais. Selon le Journal Telegraaf, on distribue gratuitement, dans toutes les gares, les communications officielles allemandes. Tous les moyens possibles sont employés par l'Allemagne pour créer l'impression qu'elle est décidée à verser jusqu'à la dernière goutte de son sang pour une cause juste. Malheureusement pour cette cause, quelques voyageurs incrédules demandent des explications en ce qui concerne la violation de la neutralité de la Belgique, garant par l'empereur d'Allemagne, auxquelles demandes, d'ailleurs, ils ne reçoivent aucune réponse.

En France

Paris, 23 Septembre. Le gouvernement militaire de Paris nous communique la note suivante : Le gouvernement militaire de Paris rappelle à toutes les personnes (sans exception), munies de laissez-passer temporaires de circulation, quelle que soit la forme qu'ils ont prise, que ces autorisations ne sauraient donner le droit de pénétrer dans les zones des armées combattantes. Toute infraction à cet ordre expose aux pénalités les plus rigoureuses.

Blessés et prisonniers allemands

Mont-de-Marsan, 23 Septembre. Huit cents blessés allemands, grièvement atteints, sont hospitalisés au lycée. La mentalité de ces hommes n'est pas meilleure que celle de leurs officiers. Un blessé allemand, surpris alors qu'il dévalisait un camarade agonisant, a été mis en prison.

Accident d'auto

Hier, vers midi, le jeune Albert Auda, âgé de dix ans, demeurant rue d'Amiens, 4, traversait en courant le boulevard de la République, à la hauteur du numéro 133, quand il fut heurté et renversé par l'auto d'un V. L. conduit par son propriétaire, le docteur Dron, de Sisteron et qui se dirigeait vers la gare. Asez sérieusement contusionné à la tête, le petit Auda reçut des soins dans une pharmacie voisine, puis il fut dirigé sur la Conception, où il a été admis au pavillon Vidal. Son état ne serait pas grave.

Les suites d'une collision, rue Paradis

Hier après-midi, vers 4 heures 30, une collision s'est produite rue Paradis, presque à l'angle de la rue Venise, entre un camion automobile et une charrette allemande sans chevaux. Le choc des véhicules a fait projeter la charrette dont le brancard est venu enfoncer le conducteur de la libairie tenu par Mme Alice Mizorin. Le camion a été heureusement, tout ne s'est pas borné à des dégâts matériels : c'est ainsi qu'un capitaine au long-cours, qui passait à ce moment instant sur le trottoir, M. Léon Pons, a été lui-même atteint et blessé au bras et à la cheville gauche. Après un premier pansement à la pharmacie Combes, M. Valadier a été reconduit à son domicile, à 4, quai du Port.

Le vol au préjudice du P.-L.-M.

Le tribunal des vacances, présidé par M. Valensi, a rendu hier son jugement dans une affaire de vol au préjudice du P.-L.-M. et dans laquelle étaient impliqués sept prévenus dont deux en fuite, les époux Zenouda, soldeurs. Tous ces individus étaient inculpés d'être auteurs ou complices de vols, un prévenu mis durant le courant d'août dernier, en cours de route, entre Pes-de-Lanciers et Vitrolles, dans des trains de marchandises. La Compagnie P.-L.-M., qui a porté plainte civile par l'organe de M. Aigrot, a déclaré que ces vols s'élevaient à une somme totale de 45.777 francs.

Les divers inculpés étaient défendus à la barre par M. Pollat, Bally, Rouvier et Bartran

Dans son jugement, le tribunal a retenu la culpabilité de cinq des prévenus qui ont été condamnés aux peines suivantes : Baptiste Joseph, 20 ans, de prison 100 fr. d'amende ; Rolland Adolphe, 15 mois ; Robert Paul et Astier Joseph, 1 an de prison ; Zenouda Jacob, par défaut, 4 ans de prison et 200 francs d'amende ; Léon Pons, 6 mois et Pierre Echarlot ont été acquittés. Le tribunal faisant droit aux conclusions de la partie civile a condamné, en outre Rochia, Astier et Robert à payer à la Compagnie P.-L.-M. des dommages-intérêts ; il a condamné également Rolland et Zenouda à payer à la Compagnie 5.000 francs de dommages-intérêts.

Malades dans la rue

Des agents de service ont rencontré, avant-hier soir, très malade, sur le quai de la gare, un ancien journaliste, Lorenzo Vecchio, âgé de 66 ans. Il put à peine faire connaître son état-civil et son dénuement absolu. On la transporté à la Conception où il a été admis.

Un autre malade, de passage à Marseille, a été également trouvé sur la voie publique

Après avoir reçu quelques soins d'un pharmacien voisin, Deminger a été admis dans un hôpital.

On arrête... Avant-hier soir, vers 5 heures, dans la rue Sainte-Anne, un individu, Jean Passerello, 25 ans, demeurant au numéro 20 de cette voie, et la nommée Catherine Scalloni, 21 ans, inscrite sur les registres de la police, faisaient un tel scandale qu'un cercle de curieux s'était formé autour d'eux. Ce rassemblement occasionna l'arrestation des deux perturbateurs au poste. On les a mis à la disposition du Parquet.

Sur mandat de M. Bonis, juge d'instruction, le service de la Sûreté a procédé, avant-hier soir, à l'arrestation du nommé Félix Edera, électricien. Il a été écroué.

Bizarres trouvailles

Deux éponges, Porcel et Baudruin, étaient à leur besogne, avant-hier, vers 7 heures, dans la rue Lavoisier. Ils se trouvaient tout à coup en présence d'un vieux modèle qu'ils regardèrent avec précaution et immédiatement le service de la Place et peu après des artilleurs venaient prendre le projectile qu'ils transportèrent au Parc d'artillerie.

Autour de Marseille

LA CIOTAT. — Tombé au champ d'honneur. Nous apprenons avec regret la mort de notre compatriote Joseph Vetro, soldat au 101^e régiment, qui, malade, n'a pu survivre à ses blessures. Nous présentons, en cette circonstance, à la famille du défunt nos plus vives condoléances.

Théâtres et Concerts

FEMINA-CINEMA-GAUMONT Dernières de : LE REVE AU CHAIN DE LUNE, DE TROOD, LA PRISON SUR LE COIFFE, de Matinée, à 2 h. 30. Soirée à 8 h. 20. Demain à 10 h. VEAU PROGRAMME SENSATIONNEL, des GRANDES ASSISTANCES AUX VICTIMES DE LA GUERRE.

